



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2017

Saint-Dizier – Les Crassées

Fouille programmée (2017)

Mathilde Bolou et Raphaël Durost



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/64798>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Mathilde Bolou, Raphaël Durost, « Saint-Dizier – Les Crassées » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/64798>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Dizier – Les Crassées

Fouille programmée (2017)

Mathilde Bolou et Raphaël Durost

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La campagne de 2017 s'est déroulée pendant cinq semaines, du mardi 6 juin au vendredi 7 juillet, avec une équipe de quarante bénévoles.
- 2 Aucun espace supplémentaire n'a été décapé de sa terre végétale. L'équipe s'est consacrée aux deux secteurs de fouille déjà entamés, au sud dans la nécropole médiévale installée sur le bâtiment résidentiel antique et au nord dans les bains privés antiques. Au sud, la priorité de la fouille archéo-anthropologique fut les inhumations du chœur et de la travée centrale de chœur de l'église du XII^e s. (N4) mais d'autres ont dû être traitées afin que la fouille du bâti puisse se poursuivre. En N1, il s'agit des deux vastes dépressions décapées depuis 2014 et restées inexplorées et de N5, secteur important cette année. Dans les deux cas, le travail n'est pas achevé et devra se poursuivre en 2018. Au nord, il s'agit d'une bande d'environ 5 m à l'intérieur du bâtiment antique, ayant la particularité de ne pas avoir été fouillé antérieurement, ni en 1902 ni dans les années 1960. Les couches archéologiques s'avèrent très épaisses en ce bas de coteau puisque les cinq semaines n'ont pas permis d'atteindre de sols. La fouille a également continué à explorer les strates de la cour de la partie du *praefarium* entamée dans les années 1960.

L'occupation gallo-romaine

- 3 Les résultats de cette campagne sont dans le prolongement de ceux des campagnes antérieures. Ils illustrent l'investissement foncier et immobilier de l'élite gallo-romaine locale, dans un bâtiment résidentiel où les bains construits à partir du II^e s. s'avèrent plus étendus qu'attendus. La baignoire absidiale découverte dans la pièce V14 montre

qu'ils se poursuivent encore au nord, dans une architecture très soignée. La mise en évidence d'un sol maçonné dans la cour V9 sous-entend qu'il ne s'agit pas d'un espace privé d'aménagements antiques en dur. Enfin, la découverte d'effondrements encore en place d'un pan de mur et de la toiture de la galerie de façade V5, est de bonne augure pour l'état de conservation des vestiges sous-jacents.

- 4 Dans le bâtiment sud, il reste à explorer les pièces excavées dans le gravier naturel. Quant à la découverte du passage d'une source à un peu plus d'1 m de profondeur dans la pièce V22, en haut de pente, elle offre des solutions nouvelles à la localisation des bains initiaux.

L'occupation médiévale

- 5 La découverte de mobilier alto-médiéval en abondance dans les niveaux qui se forment à l'arrêt de l'occupation balnéaire démontre la présence pérenne des générations de cette période sur les lieux. En revanche l'abandon des bains en tant que tels à partir du ^ve s. se confirme. La découverte de la toiture et des murs effondrés tels quels démontre l'absence d'entretien ou de réaménagements. L'occupation alto-médiévale qui génère le mobilier présent doit donc être cherchée à proximité immédiate mais plus probablement dans les espaces ouverts tels que V8, V9, V11 ou V12.
- 6 À cet égard, l'imbrication, que l'on pourrait qualifier de cadastrale, de l'occupation des deux périodes se manifeste à nouveau cette année dans le secteur sud, par l'orientation proposée pour le premier édifice culturel en dur. Légèrement désaxé par rapport au second état, il est en revanche parfaitement parallèle aux murs du bâtiment gallo-romain.
- 7 Quant au volet funéraire, la campagne de 2017 s'est principalement implantée dans le chœur de l'église mise au jour en 2015 (N4), et dans la portion de nef qui n'avait pas été totalement explorée l'année précédente. Nous avons mis au jour 64 structures funéraires, soit 51 sépultures et 14 dépôts secondaires. Ces 51 sépultures, toutes à inhumation primaire individuelle, comprennent 31 individus adultes, 16 individus immatures et 4 très jeunes immatures.
- 8 Dans le chœur et la nef, les sépultures sont pour la plupart situées dans un des sédiments remaniés rendant leurs limites de fosse très difficilement perceptibles. Le même problème se pose pour le secteur à l'extrémité est de l'implantation de fouille (N3 et N5) ou dans le secteur à l'extrémité ouest (N1). Les individus sont tous en décubitus, les variations dans leur position se trouvent principalement au niveau des membres inférieurs et supérieurs. Une majorité des individus (57 %) ont les jambes en extension, et seulement un individu a les membres inférieurs en flexion, flexion latérale vers la gauche. Cette position est dans ce cas très probablement due à une pathologie au niveau des vertèbres lombaires. L'étude en laboratoire nous permettra d'aller plus loin dans l'interprétation de cette pathologie.
- 9 Un ossuaire a été trouvé cette année encore, c'est le deuxième sur le site. Il est situé en N5, dans le quart sud-est de l'implantation de fouille, non loin du premier ossuaire repéré et fouillé en intégralité l'année passée. La fouille de cette structure n'a pu être exhaustive.
- 10 À l'issue de cette campagne, deux constantes et une distorsion apparaissent en regard des données archéo-anthropologiques acquises les années précédentes. D'abord, les types de fosses demeurent partagés entre les subrectangulaires d'un côté, larges à

parois droites et fonds plats, et les ovales étroites de l'autre. Ensuite, la population mise au jour semble toujours naturelle. Aucune prédominance d'homme ou de femme n'a en effet été perçue, ni recrutement particulier. Cependant, le nombre d'immaturs et de périnataux fouillés a été plus faible que de coutume. Plutôt qu'une donnée relative au recrutement du cimetière, cette observation serait un effet de source, dû aux secteurs fouillés. On note malgré tout que les plus jeunes de ces classes d'âge paraissent toujours se concentrer à proximité des murs gouttereaux de l'église, même s'ils ne s'excluent pas par ailleurs. Comme des effets de soutirage ont été observés sur plusieurs de ces individus, il est envisageable de surcroît qu'ils aient fait l'objet d'une vague d'inhumation particulière. Toujours est-il qu'aucune pathologie pouvant l'expliquer n'a été identifiée sur le terrain, il faut donc attendre l'étude pour être en mesure de corroborer ou de réfuter cette hypothèse.

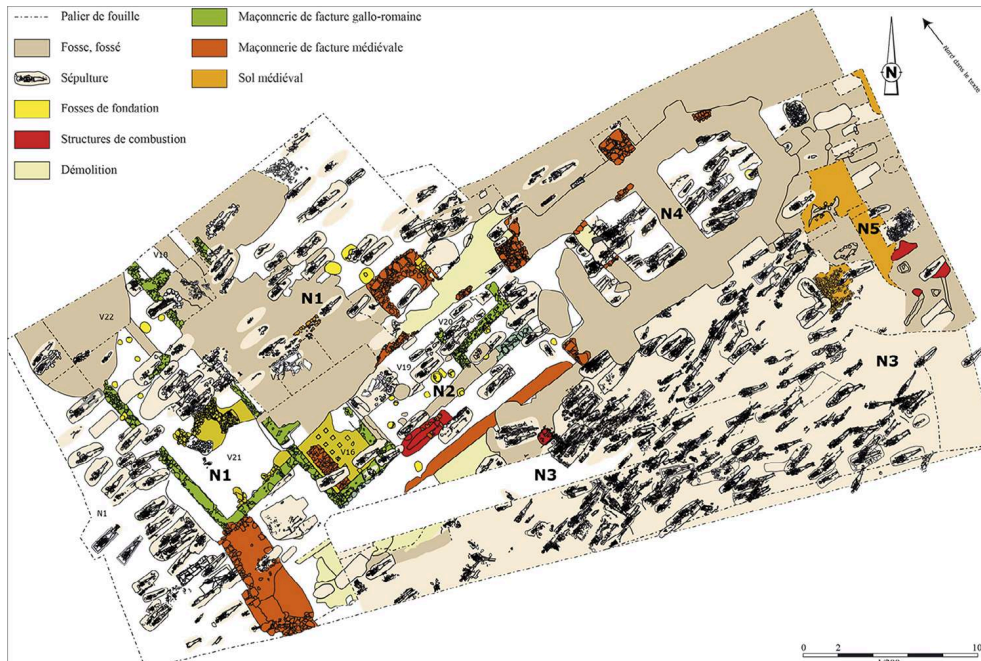
- 11 D'un point de vue chronologique, la fouille de la sépulture 689 a permis d'ouvrir une réflexion stimulante. Elle contenait en effet deux individus : le premier était inhumé dans une fosse subrectangulaire large, tandis que le second l'était dans une fosse ovale étroite qui a été installée dans ladite fosse subrectangulaire. Le phasage est, du reste, corroboré par la superposition du bras droit du premier avec le bras gauche du second. Dans la mesure où les fosses subrectangulaires se rattachent à des pratiques mérovingiennes, et que les fosses ovales sont caractéristiques des pratiques carolingiennes, on peut donc poser la question d'une incorporation de l'espace funéraire mérovingien à l'église lorsque celle-ci s'est étendue. En appui à cette hypothèse, s'intègre l'ossuaire fouillé en 2016. Il avait précisément été interprété comme le résultat de la récupération d'individus dont les structures funéraires avaient été perturbées lors de l'extension de l'église. Ainsi, une réorganisation de l'espace funéraire apparaîtrait nettement lors de la phase carolingienne. De nombreuses sépultures auraient été recoupées à la marge du chœur, contrairement à celles qui se situaient en son centre. La constitution d'un ossuaire aurait été programmé pour les individus perturbés, tandis que quelques sépultures ont été recoupées par de rares nouvelles dans une aire centrale toujours privilégiée, à moins bien sûr que cette seconde phase ait été moins nourrie que la première.

Fig. 1 – Plan des sondages et des fouilles de la campagne de 2017



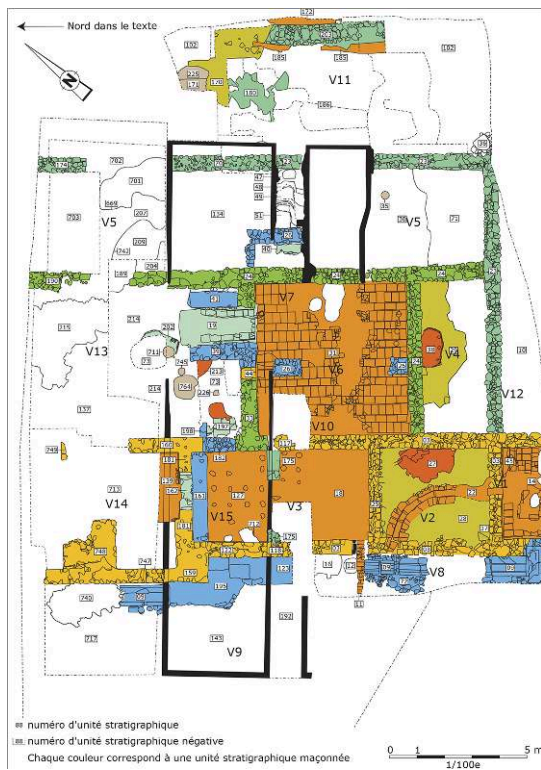
Relevés topographiques et DAO : équipe de fouille.

Fig. 2 – Plan général du secteur sud au terme de la campagne de 2017



Relevés topographiques et DAO : équipe de fouille.

Fig. 3 – Plan général du secteur nord au terme de la campagne de 2017



Relevés topographiques et DAO : équipe de fouille.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHWrW3zDktN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZbesreaWg3>

Année de l'opération : 2017

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

AUTEURS

MATHILDE BOLOU

Inrap

RAPHAËL DUROST

Inrap